

Des « Stolpersteine », pour que l'histoire ne trébuche pas

NEUF-BRISACH

Un hommage a été rendu, ce dimanche 6 juin à Neuf-Brisach aux familles exterminées dans les camps de la mort, notamment au travers de la pose de 17 « Stolpersteine » devant leurs habitations.

À l'initiative de ce projet mémoriel, Christophe Woehrlé, président de l'association « Stolpersteine en France » (dont le siège se trouve à Mutterholz), a choisi la date du 6 juin (commémoratif du débarquement des troupes alliées en Normandie en 1944) pour rendre un hommage à la mémoire d'habitants de Neuf-Brisach exterminés dans les camps de la mort imaginés par le régime nazi, en Allemagne d'abord à partir de 1933, puis à travers l'Europe de 1939 jusqu'à sa chute le 8 mai 1945. L'événement a été suivi par une centaine de personnes qui se sont rassemblées, ce dimanche après-midi à Neuf-Brisach.

Pour assister à la pose d'un ou de plusieurs « Stolpersteine », le cor-



Trois des 17 « Stolpersteine » qui rappellent désormais la maison où vivait une famille de Neuf-Brisach dont le seul tort, aux yeux des nazis, était la confession juive. Photo L'Alsace/Jean Marc LALEVÉE

tège, précédé par les porte-drapeaux de diverses associations patriotiques, s'est arrêté devant chacune des sept maisons où vivaient les personnes qui ont été déportées en raison de leurs origines ethniques ou confessionnelles. Ces petits cubes mémoriels, dont on pourrait traduire le nom par « pierres d'achoppement » ou « de trébuchement » au sens littéral, sont des pavés carrés, en béton ou en métal de dix centimètres de

côté, recouverts d'une plaque en laiton et destinés à être incrustés dans le sol pour indiquer qu'une victime du nazisme a vécu à cet endroit. Sur chacun d'eux sont gravés le nom de la personne déportée, sa date de naissance, l'année de sa déportation, celle de son décès, et le nom du lieu où elle trouva la mort.

Cette commémoration ressemble à un chemin de croix où les maisons des victimes étaient au-



La famille Holzmann - les parents et leurs trois filles -, qui habitait 8 rue du Temple à Neuf-Brisach (synagogue depuis 1952) a été anéantie à Auschwitz le 4 octobre 1942. Photo L'Alsace/Jean Marc LALEVÉE

tant de stations douloureuses, si galvées dorénavant par des « Stolpersteine ».

Des poèmes, des roses blanches, et Primo Levi

Chaque arrêt était marqué par l'intervention des élèves du collège Robert-Schumann qui, avec l'aide de leurs professeurs, avaient préparé différents hommages sous forme de poèmes, de mots écrits

sur le sol à l'aide d'un pochoir, de roses blanches, dévotion de biographies et de lectures d'extraits de l'ouvrage de Primo Levi, *Si c'est un homme*, relatant sa survie dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz.

Mais les instants les plus intenses ont été les interventions des descendants (enfants, neveux, arrière-petits-enfants...) des personnes honorées qui, des sanglots dans la voix, ont rappelé le martyre subi

Jean Marc LALEVÉE

PLUS WEB

Voir le diaporama sur notre site internet

Une opération collective

C'est une opération collective menée par l'association Stolpersteine en France qui répond le plus souvent aux demandes des communes. L'association présente alors la requête à la Fondation Spuren qui permet l'acquisition des pavés et se met ensuite à la recherche de groupes partenaires, des scolaires par exemple, comme cela a été le cas pour Neuf-Brisach. L'intervention des élèves du collège Robert-Schumann est le fruit d'un travail collégial. Marie-Eva Sivadier, professeur d'arts plastiques, et ses collègues Alexandre Obrecht, professeur d'histoire et Sarah Galois-Haumont, professeur de français, ont commencé par élaborer un projet « Arts et mémoire », autour de la pose de « Stolpersteine ». Grâce aux archives mises à disposition par Christophe Woehrlé, lui-même ancien enseignant de cet établissement et représentant de l'association Stolpersteine, les élèves



Les collégiens de Volgelsheim et leurs professeurs qui ont réalisé un extraordinaire travail de mémoire. Pour l'anecdote, Christophe Woehrlé a fait la surprise d'annoncer en fin de cérémonie à Marie-Eva Sivadier, professeur d'arts plastiques que, suite à ses démarches, la mention « Mort pour la France » a été reconnue à des membres de sa famille. Photo L'Alsace/Jean Marc LALEVÉE

ont pu reconstituer le parcours des 17 habitants déportés, créer des affiches pour chacun d'eux avant de les exposer à la mairie, travailler trois œuvres littéraires portant sur la déportation, dont *Si c'est un homme* de Primo Levi, et composer un poème engagé sur

l'absurdité de la guerre. Enfin, en arts plastiques, le groupe a découvert le travail artistique du sculpteur allemand Günther Demmig qui posa en 1992 la première « Stolpersteine » devant l'hôtel de Ville de Cologne.

J.-M. L

EN SAVOIR PLUS « Stolpersteine en France », mairie de Mutterholz 39 rue Welschinger (67 600) Tel. 06 43 25 69 82, mail cwoehrlé@laposte.net Christiane Brenot (préparation de conférences) cb1673434@gmail.com

Les 17 pavés de mémoire dans la cité Vauban

Voici les rues de Neuf-Brisach où ont été scellés des 17 « Stolpersteine » ce dimanche 6 juin.

- 1, rue Soehmlin : Philippe Gidemann, déporté à Schirmeck. Gaggenu, mort le 21 juillet 1945.
- 7, rue de Colmar : Arthur Bärach, assassiné à Auschwitz le 12 mars 1944.
- 3, rue d'Angoulême : Palmyre, Émile et Hélène Samuel : Palmyre assassinée à Ravensbrück le 4 août 1944, Hélène assassinée à Ravensbrück le 15 janvier 1945, Émile assassiné à Mauthausen le 31 janvier 1945.
- 2, rue Dermoucourt : Salomon Samuel, assassiné à Auschwitz le 31 décembre 1943.
- 6, rue de Strasbourg : Maurice, José Joseph et Suzanne Caroline Weill, assassinés à Auschwitz le 18 avril 1944.
- 8, rue du Temple : (synagogue de 1952) Hélène, Miriam, Dina, Hermann et Dona Holzmann, assassinés à Auschwitz le 4 octobre 1942.
- 5, rue du maréchal Foch : Henriette Weill, Paul et Pauline Lévy, assassinés à Auschwitz le 18 avril 1944. Depuis 1997, plus de 75 000 pavés de mémoire ont été posés en Allemagne et dans 25 autres pays européens.